

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 73 (1934)  
**Heft:** 17

**Artikel:** L'esprit des enseignes  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-225792>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

ANNONCES :  
Administration du Conteum  
Pré-du-Marché, Lausanne

**Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin avril.**

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques Postaux II. 1160.

## LE No 11 DE LA RUE MADELEINE

L est bien difficile aujourd'hui de dire quelque chose de nouveau sur le major Davel ; son entreprise a été racontée par maint historien, et nous possédons plusieurs relations très complètes de cet épisode de notre histoire nationale ; tout ce que nos archives et nos bibliothèques ont pu fournir d'intéressant sur le premier martyr de notre indépendance a été utilisé. Il n'y a donc que les traditions orales ou les papiers de famille qui puissent mettre au jour quelque fait qui aurait échappé aux recherches historiques.

Cependant, vu les importants travaux qui ont été exécutés à la rue de la Madeleine et qui ont changé considérablement la physionomie de ce quartier, nous croyons qu'il est intéressant de rappeler les lignes suivantes, souvenir d'enfance, communiquées au *Nouvelliste*, en 1850, par un vieux Lausannois, à l'occasion de l'arrivée au musée Arlaud du magnifique tableau de Gleyre, représentant le major Davel sur l'échafaud :

« Dans le registre du Conseil des Deux-Cents, commençant en l'année 1721 et finissant en l'année 1723, folios 247 et suivants, se trouvent, assez au long, quelques détails intéressants sur l'entreprise de Davel. »

« On lit ces mots, en marge du folio 250 : *Les trois feuillets suivants ont été coupés par ordre et en présence de tout le corps du Conseil, le 9 avril 1723.* »

« L'absence de ces feuillets laisse une lacune regrettable sur plusieurs faits et des vérités qui semblaient devoir être ensevelies pour toujours dans la nuit des temps. »

« La tradition, cependant, est venue combler en partie cette lacune, et voici ce qui a été transmis verbalement par les descendants de quelques acteurs de ce drame, sur ce qui s'est passé au Conseil des Deux-Cents. »

« Ainsi qu'il arrive ordinairement dans les corps délibérants, le Conseil fut divisé d'opinions ; une grande majorité accusa de haute trahison la démarche du major Davel et fut d'accord de le livrer au tribunal de la rue de Bourg, ainsi que cela a été fait ; une autre partie, considérant Davel comme une tête brûlée, voulait qu'on le fit évader du pays et étouffer ainsi cette affaire. Mais une fraction de ce Conseil, plus déterminée, protesta énergiquement contre la pensée d'une trahison envers lui et proposa plutôt d'entrer dans les vues du major, de faire un appel aux troupes présentes et de profiter des embarcations où se trouvait alors le canton de Berne pour en secouer le joug et se rendre indépendants. »

« Un des membres du Conseil, qui faisait partie d'une famille alors puissante et nombreuse, protesta avec plus d'énergie que les autres et prit hautement le parti du major, en accusant le Conseil de trahison, de lâcheté. »

» Une action criminelle fut intentée contre ce membre, et il fut condamné à un emprisonnement à vie dans une des cellules de l'Évêché ; mais Leurs Excellences de Berne commuèrent la sentence en un arrêt forcé, pendant sa vie, dans sa maison rue Madeleine, où il termina ses jours, après trente années de réclusion.

» Chaque jour, il recevait dans ses arrêts de nombreuses visites. En hiver, auprès d'un bon feu, et en été, dans son jardin, où il avait fait arranger un cabinet de verdure, meublé de bancs et d'une table quelquefois couverte de bouteilles apportées par des amis.

» La tradition verbale rapporte même que quelques années après la fin tragique de Davel, on avait insinué à ce courageux membre des Deux-Cents que sa sentence n'était plus de rigueur, en raison du crédit de sa famille et des circonstances éloignées de cet événement, il pourrait sortir de sa maison et se promener à son aise par la ville. Il refusa cette faveur en déclarant formellement qu'ayant donné sa parole, il ne reprendrait sa liberté que par un jugement nouveau. Il mourut ainsi fidèle à son honneur.

» *Un bourgeois de Lausanne.* »

Au bas des lignes qui précèdent, on lit la note suivante :

« Des personnes qui ont consulté, à ce sujet, de vieux parchemins, nous assurent que le membre du Conseil des Deux-Cents, dont il est question, s'appelait Vulliamoz, et qu'il habitait la maison de la rue Madelein aujourd'hui le No 11. »

Entre voisins à la campagne. — Premier voisin. Savez-vous bien que vos poules sont tout le temps fourrées sur ma propriété ?

Second voisin. — Je m'en doutais bien. Il en revient si peu au poulailler...



CLIAQUE DAO BOUTFAT

O N pâo pas adi craire tot cein que lè dzein racontant : l'ant tant croûie leingue dâi coup que lâi a, et lâi a tant de dzein. Quemet dit lo revi :

Se lè croûie leingue bourlâvant quemet lo fu, lo tserbon sarâi po rein.

Mâ quand cllia dzein que vo conte stasse, l'è on dzudo et que s'è passâie vè n'on collègue, pâo-t'itre bin que porrâi ïtre veretâbilia. D'ailleu a-te que la.

Lo père Sougnon ètai on vîhio marchand de boû. Lè cougnessâi tote, quemer on dusse ïtre quand on a cllia metî, principalameint lè marchand de boû du.

On coup, l'a pidâ avoué on avocat, que cein n'è tot parâi pas tant quemoûdo, câ po eimmâcliâi lè dêmécliâi et dêmécliâi lè z eimmâcliâi ein a min à leu.

Eh bin ! lo père Sougnon avai onna trevouge avoué on vesin, rappoo à n'on bornî que l'avant per indévis. Se reproudzîvant l'on à l'autre de lâi preindre trâo d'iguie et po fini s'étant de dâi nom sobriquet :

— Medz'iguie ! — Ruppa-bornî ! Agaffe-lé ! (lac) — Rin'-océan ! (Ruine-océan).

ESPRIT DE TOUS LES

Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.

Compte de chèques II. 1160

Et po fini, lo vesin, Founamor, lâi avâi de na grôcha croûie raison :

— Homm' intègre

Stasse, lo père Sougnon n'avâi pas pu lavalâ. Lâi dere onna caïenisse dinse, que nion lâi compregnâi rein. Na, tot parâi !

Et lo papâi timbrâ l'avâi martsî, pu lo dzudo, lè z avocat et tot lo bataclian.

L'affére trainâve, pas pî po l'homm' intègre mâ po lo bornî, tant que lo père Sougnon vint vè son avocat, po lâi dêmândâ quand tot sarâi fini.

— N'ein sé rein, so repond l'hommo de loi. Mâ faut pas trâo piattâ. Po lo bornî, vo n'âi, pardieu, pas ti lè drâi. Po l'homm' intègre, ne dio pas.

— Lo bornî ! M'ein foto. Mâ clli l'homm' intègre pu pas lo temporâ ! D'ailleu, i'é trovâ on moian po que lo dzudzo sâi on bocon amicat por mè.

— Quais-i-vo ! Et lo quin ?

— Lâi vu einvouyi on boutefat.

— Maul'hirâo que vo z'ite ! N'allâ jamé fére stasse ! L'è s'è moquâ de la Justice. Lo dzûdzo badene pas po dâi z'affére dinse. Sarâi l'acchounâ qu'on pâo l'atsetâ po on boutefat. Se vo fêde cein, vo z'ite fotu avoué voûtron bornî et voûtron homm' intègre. Sarâi onna cavilye.

— Cavilye ! cavilye !... On n'ein sâ rein, que repond lo père Sougnon, ein mâtsoilleint dein sa barba...

Quaque dzor ein aprî, l'étant convoquâ devant lo tribunat : Founamor, Sougnon, lè z'avocat, lè z'hussié, lè journaliste et lè dzûdzo.

Lè z'avocat ein ant zu à débâlliottâ : quinte mécanique tot parâi que cllia dzein, avoué lâo machine à dévesâ !

Po fini, lè lo père Sougnon qu'a zu ti lè drâi : po lo bornî et po l'homm' intègre.

L'è zu bâire onna quartetta avoué son avocat que lâi a de dinse :

— Vo z'âi tot parâi zu de la tchance, père Sougnon. On arâi djurâ que la dzûdzo l'avâi onna rancune contro Founamor et que vo z'etâi m'e accutâ que ll.

— L'è pas tant défecilo à comprendre, so repond lo père Sougnon. L'è lo boutefat...

— Quemet ! lo boutefat ! fâ l'avocat ein châtoim drâi su z'piate. Vo n'âi tot parâi pas zu lo toupet de l'einvouyi ?

— Quecha, repond lo père Sougnon, mâ avoué on beliet quemet se l'îre Founamor que l'einvouye !

Sacré père Sougnon, l'homm' intègre !

Marc à Louis.

L'ESPRIT DES ENSEIGNES. — Dans beaucoup de quartiers de Paris, en ce moment, on voit sur des boutiques de grandes pancartes annonçant des liquidations. Ces pancartes sont rédigées en style prophétique : « Tout pour rien ! » — « Prix massacrés ! » — « Vente à perte », etc.

Ceci n'est rien. Encore, dans leur désir de persuader la clientèle, ces soldeurs éloquent devraient ils pratiquer la logique. C'est ainsi que, dans une boutique d'horloger, nous entendions ce petit dialogue :

— Yois, mon chéri, ces bracelets-montre en soldé. Ils ne sont vraiment pas chers. Et ils sont garantis cinq ans.

— Oui, fait le mari, mais je lis au-dessus : « Vente forcée pour cause de départ ». Je me demande, dans ce cas, comment la garantie pourra bien fonctionner !